

Malice du calendrier, les opéras de Marseille et de Toulon ont tous deux programmé Carmen de Bizet, le titre le plus joué dans le monde en ouverture de saison. Les deux productions présentées l'une réalisée par Nicolas Joël dans la Cité phocéenne et l'autre de Jean-Philippe Delavault sur les planches toulonnaises sont bien rodées.

L'une et l'autre racontent Carmen dans le texte. Quand Stéphane Roche en bon assistant du directeur de l'Opéra-Bastille reprend la mise en scène habile et fluide de Nicolas Joël, il se concentre sur la nature initiale d'opéra-comique de l'ouvrage. Les scènes de foule sont réglées avec une rare efficacité. Cette production d'une quinzaine d'années dans sa beauté plastique n'a jamais cessé de me séduire. À Toulon, la production de l'opéra de Monte-Carlo épouse tous les poncifs éculés dans des décors mal éclairés d'un autre temps en carton-pâte. Les protagonistes évoluent dans une Séville de pacotille et semblent très souvent livrés à eux-mêmes. On tient là sans conteste la palme de l'une des productions des plus ringardes de l'ouvrage... L'œuvre de Bizet reste un tube incontournable. Il nécessite une distribution de haut vol et une direction musicale inspirée pour éviter tout ennui ou impression de déjà-vu.



À Marseille, le chef d'orchestre égyptien Nader Abassi, un habitué des lieux depuis l'ère Auphan, livre une lecture enthousiasmante. Il mène les musiciens et les chœurs ainsi que les enfants de la Maîtrise des Bouches-du-Rhône vers des sommets musicaux. Toute la richesse symphonique de la partition s'en trouve magnifiée en dépit de quelques choix de tempi parfois un peu lent.

À Toulon, Giuliano Carella offre une direction sage et précise. Chœurs et orchestre à défaut d'être enflammés sont exempts de tous reproches. Le maestro italien aime Carmen cela s'entend et il réussit un équilibre parfait entre fosse et plateau !



Les solistes réunis à Marseille emportent l'adhésion du mélomane le plus difficile. Giuseppina Piunti est une Carmen élégante au physique séduisant et à la voix puissante dotée de beaux médiums. Sa bohémienne est moderne et évite tous les clichés érotiques et vulgaires proposés par certaines consœurs.

À ses côtés, Luca Lombardo demeure un excellent Don José à la diction impeccable et dans un style quasi oublié de nos jours. Sa fraîcheur vocale et la facilité qu'il déploie dans l'émission des aigus, de poitrine, en voix mixte ou falsetto, pourraient encore faire bien des envieux. Ainsi le coup de foudre entre cette Carmen racée et ce Don José félin opère dès les premiers regards. Luca Lombardo incarne à la perfection le bel hidalgo qui séduit Carmen.

On retiendra la belle Micaela dépourvue de toute mièvrerie d'Anne-Catherine Gillet qui ose se mesurer à Carmen et l'Escamillo irréprochable et charismatique de Jean-François Lapointe qui possède des aigus de stentor et un art du chant devenu rare.



Après le succès de son ouvrage remarquable et dirigé par l'opéra de Marseille dans le cadre de la tournée de la compagnie, le directeur artistique de l'opéra de Marseille, Jean Serp, a dirigé l'opéra de Marseille dans le cadre de la tournée de la compagnie.